

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[69. Val-Richer, Mardi 16 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

69. Val-Richer, Mardi 16 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Révolution](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-05-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3787, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

69 Val Richer. Mardi 16 Mai 1854

Je doute qu'à Paris, on soit aussi certain du concours de l'Autriche qu'on le dit à

Bruxelles. Il me revient qu'en définitive on y compte peu, et qu'on s'en explique vertement. Je reviens toujours à mon dire ; si la guerre se prolonge, elle deviendra révolutionnaire ; Italie, Hongrie, Pologne, tout ce qui est inflammable s'enflammera, et nous recommencerons 1848. Il fallait le concours de tous les grands gouvernements pour contenir la révolution. Votre Empereur a rompu le concours, en persistant à vouloir, faire en Orient bande à part. Il n'y a plus d'Orient ; et pour peu que ceci dure vous verrez que l'Occident et ses questions sont toujours tout.

Je trouve un peu puérile votre persistance à faire tant de distinction entre la France et l'Angleterre ; distinction toujours repoussée. Cela n'a pas beaucoup de dignité, et pas beaucoup plus d'habileté, surtout après la publicité de ces conversations où vous teniez si peu de compte de la France. Dans les pays où le silence règne, on se trompe toujours sur l'effet des actes et des paroles dans les pays où l'on dit tout.

Je suis bien aise que vous ayiez Montebello. Le garderez-vous quelques jours ? Andral a-t-il donné une nouvelle réponse sur Ems ou Spa ? Pure curiosité puisque la bonne résolution était prise. Il est bon que la princesse Kotschoubey soit encore quelques mois avec vous pendant que Mlle de Cerini s'y établira. Elle lui donnera le bon avis. Vous m'avez fait envie avec le bois de la Cambre et le beau soleil. Ici, je ne me promène guère que dans mon jardin. Je ne m'y promènerai pas d'ici au 27. Je pars ce soir pour Paris, par un très vilain temps ; il pleut et il fait froid. Ma fille Pauline va bien. Adieu, Adieu. Je vais faire ma toilette en attendant le facteur.

Midi

Adieu. Votre lettre est curieuse. Je vous écrirai après-demain de Paris. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 69. Val-Richer, Mardi 16 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-05-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5342>

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 18/01/2024

adieu, adieu. J.

69

3777
Valriches - Mardi 16 Mai 1848

Je doute qu'à Paris on soit
aussi certain du concours de l'Autriche
qu'on le dit à Bruxelles. Il me revient
qu'en définitive on y compte peu, et qu'on
s'en explique vivement. Je deviens toujours
à mon dire; si la guerre se prolonge,
elle deviendra révolutionnaire; Italie,
Hongrie, Pologne, tout ce qui est inflammable
s'enflammera, et nous recommencerons
1848. Il falloit le concours de tous les
grands gouvernements pour contenir la
révolution. Votre Empereur a rompu
le concours, en persistant à vouloir
faire en brist bande à part. Il n'y
a plus d'Orient; et pour peu que l'Occident se le
questionne, tout finit toujours tout.

Je vous en prie publiez votre persi-
stance à faire tant de distinction entre

la France et l'Angleterre, distinction toujours
separée. Cela n'a pas beaucoup de dignité,
et pas beaucoup plus d'habileté, surtout après
la publicité de ces conversations où vous
teniez si peu de compte de la France. Pour
les pays où le silence règne, on se trompe
souvent sur l'effet de, et sur les, paroles,
dans les pays où l'on lit tout.

Je suis bien aise que vous ayez
Montebello. Le garderez-vous quelques
jours? André a-t-il donné une nouvelle
épouse son fils, ou pas? Pure curiosité
puisque la bonne résolution était prise.
Il est bon que la Princesse Kentschouky
soit encore quelque mois avec vous pendant
que M.^{lle} de Corini s'y établira. Elle lui
donnera de bon avis. Vous m'avez
fait suivre avec le bruit de la chambre
et le beau soleil. Ici, je ne me promène
qu'en mon jardin. Je ne m'y
promènerai pas d'ici au 17. Je pars
ce soir pour Paris, par un très vilain

temps; il pleut et il fait froid. Ma fille
Pauline va bien. Adieu, Adieu. Je vais
faire ma toilette en attendant le facteur.

Adieu.

Adieu. Votre lettre est curieuse. Je vous
écrirai après demain de Paris.